Je devrais de chez Barbot
mais il était pas là
il était chez la Cadine.

Pesselières 21 Novembre 14.

Mon cher ami.

J'ai reçu hier ta lettre du 15 et ce soir ta carte du 16 si tu savais comme je suis heureuse quand je vois de tes nouvelle et pour toujours qui sont toujours bonne et tant que je te saurais là cela me donne un grand soulagement. Figure toi que chez nous nous sommes déjà à l'hiver pendant que je t'écris cette lettre peut-être huit heure du soir il tombe des grésons espèce de verglas aujourd'hui l'on a été forcé d'abandoner la charrue c'était trop gelé hier on avait encore pu labourer encore une bonne

semaine de travail et il n'en n'aurait guère resté peut-être ce temps de gelée ne durera pas et l'on pourra travailler encore un peu. Voilà 18 jours que j'avais pris je l'ai soigné ce soir 22.50 - 3.8 par jour après la toussaint ce n'est pas rien et il n'était pas habile. Il ne reste que quelque mauvais ouvrier et il gagne ce qui veut je voulais louer Chevreau ce soir l'homme de la Rose Jachin ~~il est à Pesselais depuis la guerre~~ je voulais le louer au mois il m'a demandé 90 pour un mois je lui en ai promis 85, je crois que c'est déjà pas mal pour ces mauvais mois d'hiver ils savent qu'on est dans l'embarras et ils en profitent Chevreau était chez nous aussi depuis jeudi soir la mécanique est arrivée à Pesselières et ça leur crie au ventre d'y aller. Demain matin j'irai voir ce Boulot car je crois qu'il va de mieux en

Le fourreur Edmond est mort et un de ses fils est à Sans depuis deux jours

mieux il avoit essayé à travailler
Mardi soir, mais c'était pour
curer ce tè aux beaux, alors il a dit
que sa main avoit peine et que fallait
qu'il se repose, mais si c'était pour
labourer qu'il pourrait bien alors
il le croyait. Je devais demain matin
et avant de faire emporter cette lettre
à la gare par ma mère en allant
à la messe je te reciverai un mot.
car je sais que tu es bien en peine
de nous. ~~J'ai payé Barbot ses temps~~
derniers c'était 3f.50 la fin de Septembre
et le mois de 7 Octobre 3f. presque tous
les autres gagnait 3f.50. Je lui ai
donné 50c. car il me devait 5 livres
de beurre et 1 poulet 2f. sans cela
je lui aurai donné 1f.12. J'ai aussi
été payer Mme Dauny je lui ai
donné 55c car elle me devait 5 livres
de beurre et 1f.90 pour une paire
de sabots elle m'a montré la lettre

que Dauny lui avait envoyé c'était une autre poire de sabot pour qu'elle reste jusqu'à la St Martin et les as gardée 3 ou 4 jours après la Toussaint je lui ai donné 0,50 ce qui faisait un compte.

Nous avons monté le poêle aujourd'hui nous serons beaucoup mieux, ton petit fils dors il est toujours bien frisé bien gentil et son mal va mieux mais il a été quelques jours je ne pouvais y mettre ses bas ni ses souliers il restait au lit et jambes
restait vers le feu les ~~chambas~~ enveloppé il était très mignon mais ça n'a pas mis longtemps à guérir il a beaucoup profité depuis son départ très fort et bon appétit il pèse 30 livres le même poids que le cousin Silvain et la mère Mouly qui font son travail et son ennui pèse 100 livre de plus que le fils elle est toujours en bon état tu seras très heureuse à ton retour de nous trouver en très bonne santé. Plus de papier je termine sans te quitter en t'embrassant des griffes fois du fond de mon cœur ta chère petite femme qui t'aime. Vivement la fin de la guerre.

Blanche Mouly.

Desselleins 6 Mars 1916

Mon cher bien aimé

J'ai reçu ce matin ta lettre du 1er May
hier celle du 29 Février, Samedi soir
je t'ai fait sortir un colis à Jalez
par Maria. Chez nous la santé est
toujours excellente et je souhaite
de tout mon cœur que tu sois de
même. Gustave dort, je t'assure
qu'il ne t'oublie pas avant de le
coucher il est venu avec moi faire
téter le veau Quand on a été dehors
il dit ça fait froid chez ce
pauvre papa lui il est dehors
tous les jours je vois qu'il est de
plus malin en plus malin c'est
lui qui fait la litière au veau tu
vois qu'il est heureux ce veau est
une tante admirablement bien faite
et grosse.

Pour le moment chez nous il fait assez froid malgré que maintenant il fait assez beau le mois de Janvier a été très bon mais le mois de Février c'en n'était plus beaucoup d'eau de froid on a fait peu de travail et il y en a pas encore un seul qui a commencé a semer car c'était trop mou ça n'a pas encore fait bon En tous cas ne t'inquiète nullement pour cela, on en viendra bien a bout. Le père Peigner me cloué ses nôtres Gaston fera les bouiges. Pour cette permission je crois bien que c'est inutile d'y compter car même ceux qui s'ont eu front sans être a la tranchée je n'en vois aucun rappliqué il font semblant cela pour toujours endoctriner et contenter un peu voilà tout. Que Dieu nous amène plus tôt la fin et la bonne. Gabriel a écrit du 25 il était a la Fauvine pas loin je crois du bois brulé dans la 1ère bataille il n'était

point à Verdun maintenant j'ignore
où il est, Désiré a écrit du 24
lui je crois qu'il en aura sa
sa part car l'on dit que le
pays D'artillerie a beaucoup de
mal. J'ai vu aussi sur le com-
muniqué du 2 Mars que dans la
vallée de la Lauch de forte pa-
trouille venait vous voir. Ah
qu'elle misère sans fin.

Tu me dis de t'écrire souvent
cher ami tu sais bien que je
suis toujours avec toi et ne
t'oublie même pas une seconde
combien de fois par jour nous
deux Gustave nous parlons de toi
et demandons à Dieu de te ramè-
ner au plus vite vers nous.
Toi tu m'écris tous les jours
j'en suis très heureuse et te
remercie beaucoup tu sais que je
suis bien inquiète car toi tu est
en danger quelques mots seulement
de toi me donne du courage, nous
deux ce cher Gustave nous sommes

bien mon cher exposé que toi et tu sais combien nous t'aimons il ne faut pas croire que malgré que je ne t'écris pas tous les jours je t'aime autant que toi tu peux m'aimer je ne dis pas d'avantage car je sais que tu m'aime de tout ton cœur. mais je comprends très bien ta pensée quelques mots de nous tu te crois plus rapproché.

Quoi donc te raconter encore mon cher auguste tu sais aussi bien que moi ce qui se passe au front Que de 1000 hommes on tombe' a Verdun et la fin quand sera! Nous cependant toujours confiance et espérance un jour viendra je t'assure où nous serons reunis et heureux oh oui heureux.

Reçois les plus douce amitiés que je puisse t'envoyer et tendre de bons baisers. Gustave t'embrasse aussi de tout son cœur.

Ta femme pour la vie pour toujours a toi seul. Blanche Mallevay

Pessélières 27 Juillet 19

Mon cher bien aimé.

J'ai reçu ce matin ta lettre du 24 hier celle du 23 et celle du 22. Je vais tacher de te faire un colis demain je t'enverrai du tabac, nous sommes maintenant en moisson, nos blés ne sont pas très bons il y a bien du brouze dedans et beaucoup s'en plaignent aussi les avoines ont l'air épatante. La taure a la bouchande a fait le veau hier a midi, un beau bœuf admirable très gros le soir il était tout seul la mère est très patante, tout va bien pour cela et du reste cela inquiète très peu vis avis de tant de massacre. Louis Tiouse est aussi dans la Somme depuis le 14 Juillet

Le pré de la grille à côté de celui de Ton père te souviens tu est ce nous que nous en avons fait grande. Je sais bien que Ton père l'a fait couper et aussi celui de Ton père

il a aussi écrit ce matin il dit qu'il ne voit pas le mal des boches mais que celui des Français est énorme. Gabriel a écrit hier il est à 2 ½ de Bar. le. Duc. Dessic est toujours du côté de Verdun il a aussi écrit hier.

Nous arrivons de la prière et alors c'est avant de nous coucher que nous causons un peu avec toi hélas de bien loin cher petit ami. Gustave est assis bien de moi avec une feuille qui il trempe dans mon encre et il écrit sur une vieille enveloppe, il te demande un tas de chose, ton retour, il t'aime bien je t'assure. Paul Robillot est arrivé hier pour un mois chez lui c'est toujours autant de pris, mais tout le monde n'a pas cette veine.

Avec ce papier s'en vont pour toi mes plus douces amitiés, et tant de bien bons baisers, à toi pour toujours Blanche Millerioux
Mon cher papa.
Ton Gustave t'embrasse bien des fois, j'espère que le petit pois va t'amener du

Pesselières 22 Septembre 1918

Mon bien aimé

Ce matin j'ai reçu ta lettre du 20 7 jours a venir c'est assez long mais j'espère bien que tu es toujours en très bonne santé et que d'ici peu je vais avoir le grand bonheur de te voir arriver auprès de nous, je crois que quand tu recevras cette lettre ta permission sera proche tu ne m'a pas demandé d'argent et je ne t'en ai pas envoyé je ne sais même pas si tu en a toujours ne te dérange pas mais si tu avais l'occasion d'apporter un peu de chocolat cela nous ferait plaisir, Désiré lui a apporté une confusion de tabac il avait trop tiré la langue a l'autre permission il ne voulait pas se laisser reprendre.

Chez nous la santé est toujours excellente et ton Gustave apprend a faire

l'exercice avec les Américains.
J'ai amené mes poulets hier des champs et j'en ai porté comme à l'habitude à la loge ils étaient très content beaucoup de remercîments ils m'ont payer un café c'est la première fois. ils étaient bon pour être des poulets qui valaient 15$ la paire ça fait que les autres sont au lé ils seront bon à vendre avec le veau d'ici une quinzaine. Gaston a fauché le trèfle à Orgue hier matin et ce matin mais le temps est encore assez humide et il faudrait du beau temps pour le rentrer.
Comme tu sais une fois avec ses américains il y a plutôt à être ennuyé qu'autre chose il faudra que j'y veille je crois bien qu'il me font brûler d'un côté il y en a maintenant 8 pris de chez nous et deux. là ce sont les entraînements il ne font jamais d'exercice. Gaston se réunit à moi pour t'embrasser bien fort et bien des fois. et un plus doux amour ta femme pour toujours. Blanche.

Pesselières 3 Janvier 1919.

Mon cher Auguste.

La dernière lettre que j'ai reçu de toi est datée du 25 Décembre jour de Noël peut-être j'en aurai demain des plus nouvelles. Depuis la dernière lettre que je t'ai écrit la bonne année a passé Gustave a fait 14, 15 ça lui va lui le premier jour de l'an il faut espérer que l'année prochaine on aura le grand bonheur de le la souhaiter de vive et de l'embrasser à son aise; les gamins ne sont pas heureux maintenant il n'y a pas beaucoup de sucreries ni bonne année au jour de l'an il a tout de même eu une pomme d'orange que son oncle Auguste lui avait apporté de Bourges Pierre mon cousin de Groises est rentré aussi d'hier au soir.
Le temps est toujours à la pluie et je t'assure qu'il en a tombé encore aujourd'hui, c'est vraiment décourageant.

Hier au soir nous avons fait nos calculs
j'en ai fait une meulée avec Giraud
moi j'en avais 17 livres et Giraud 25
ça a bien rendu ça m'en a fait
pris de 5 litres et Giraud 2. il y en a très
peu mais ton frère en trouvera aussi
pour le travail car il n'a plus 2 cents
ce soir il disait qu'il était malade
ils n'ont commencé qu'hier il y en a
peut être pour 3 ou quatre jours pas
plus. Je n'ai pas encore été payer
Laurent le traitement de Noël la
semaine prochaine il faudra que je
fasse faire l'allocation mardi prochain
c'est l'allocation j'irai à Labruguière
Ernest va rentrer ces jours ci aussi que
Cattin et Charles Giraud Dauphy aussi
la femme l'attend pour le moment il
n'y a pu Auguste Chartier libéré
Charles Giraud a écrit en disant qu'il
partait le 31 mais il n'est pas encore
arrivé à moins que ce soir. Mardi
prochain j'ai intention d'aller aux
bois avec la Gitonne on mènera nos
poulets maintenant ils sont chers
c'est dommage qu'ils ne sont pas
bien gros ceux de la Gitonne sont plus
gros que les miens ils ont trois mois d'avance.

On m'a parlé aussi un peu que tu avais entendu dire que peut être tu reviendrais à Lyon il y a du danger partout cependant je te croirai mieux à Lyon qu'en Allemagne peut être qu'ils t'y envoyeront quand les vieux seront libérés.

Je crois que ton fils fera un maître d'école il apprend à écrire tout seul et il se charge sans modèle sans rien n'y lui dire quelle lettre qu'il faut écrire mon papa chéri et bien d'autres petits mots je vous dis bien que tu sois arrivé le soir je t'écris la veillée lui est aussi en train d'écrire près de moi et il me dit de lui garder de la place car il veut t'écrire seul.

La santé est toujours excellente et je souhaite de tout mon cœur que tu sois de même et vivement que Dieu te ramène auprès de nous pour toujours.

Celle qui t'envoie ses plus doux baisers ainsi que ses meilleures amitiés

Ta femme pour la vie.

Blanche M.